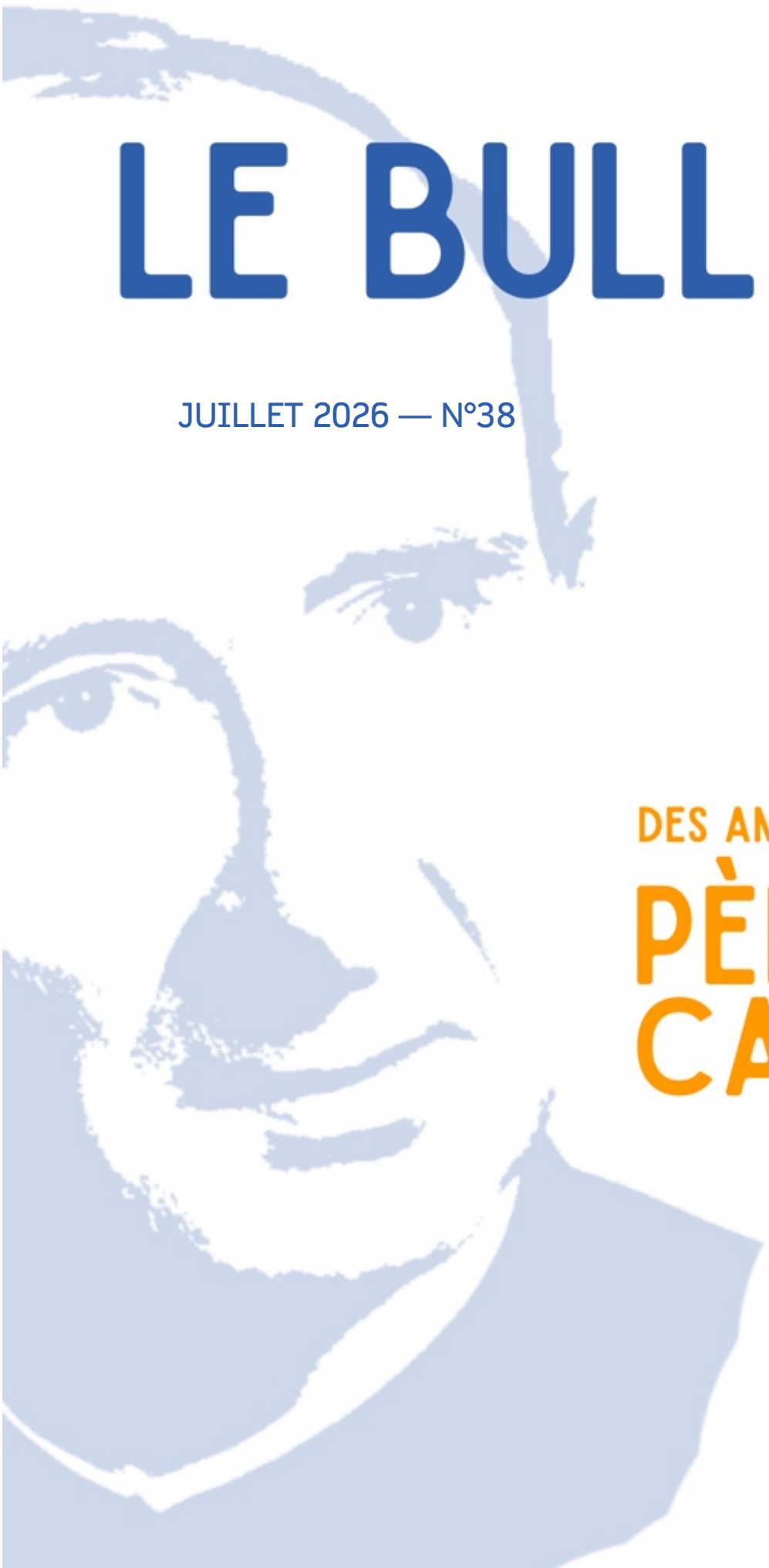
LE BULLETIN

JUILLET 2026 — N°38



DES AMIS DU PÈRE CAFFAREL

ASSOCIATION LES AMIS DU PÈRE CAFFAREL
créée le 5 juillet 2005 afin de promouvoir la cause de la canonisation du père henri caffarel

49 rue de la glacière 75013 paris - France
association-amis@henri-caffarel.org
www.henri-caffarel.org

Sommaire

Éditorial 3

Mercedes Gómez-Ferrer et Alberto Pérez

Actualités des Amis du Père Caffarel 6

Un nouveau site Internet

État de la cause de canonisation 7

Vénérable Henri Caffarel, l'urgence

Père Paul-Dominique Marcovits, vice-postulateur romain

Témoignage de grâces reçues 9

Francisco Herrera Morillas

Archives du père Caffarel 10

François, qui es-tu ? Qu'as-tu à nous dire ?

Prière pour la canonisation du père Caffarel 25

Membres d'honneur 26

Bulletin de renouvellement de votre adhésion 27

*Vous trouverez en fin de ce numéro un **bulletin vous permettant de renouveler votre adhésion** pour l'année **2026**, si vous ne l'avez déjà fait.*
Vous pourrez inscrire au verso de ce bulletin les noms d'amis auxquels vous souhaitez que nous adressions une demande d'adhésion.

Éditorial

Par Mercedes Gómez-Ferrer et Alberto Pérez,
Couple responsable des Équipes Notre-Dame International

Chère famille de l'association des Amis du Père Caffarel,

Voici notre première communication depuis que nous avons reçu la nouvelle de la reconnaissance du père Henri Caffarel comme Vénérable, le 23 mars dernier. La presse et les médias catholiques et généralistes internationaux s'en sont immédiatement fait l'écho, soulignant l'apport du père Henri Caffarel à la réflexion de l'Église sur le sacrement du mariage et la spiritualité conjugale. Mais que cela signifie-t-il pour nous ? Les personnes auxquelles ce Bulletin est destiné sont déjà convaincues de son importance. Ce que nous vous demandons, c'est de le faire connaître à tous ceux pour qui cela reste quelque chose d'étranger, ou qui pourraient même éprouver une certaine réticence.

Cela nous a conduits à réfléchir sur la figure du père Henri Caffarel en tant que fondateur d'un mouvement — les Équipes Notre-Dame — qui est ce qui nous unit tous. Le fait de son retrait, bien qu'il fût encore en vie, alors qu'il est habituel que les fondateurs restent à la tête de leur mouvement jusqu'à la fin de leurs jours, nous a amenés à considérer de nombreux aspects qui peuvent nous aider à mieux le comprendre.

En 1973, le père Henri Caffarel reconnaissait qu'à 70 ans et après 35 ans au sein des Équipes — la moitié de sa vie —, il devait en quitter la direction. Il insistait sur le fait que renoncer à sa mission ne signifiait pas abandonner le Mouvement qu'il portait dans son cœur ; et il s'en retirait avec sérénité, après une période de transition au cours de laquelle ses successeurs s'étaient préparés à prendre le relais.[1] Il le quittait avec la ferme intention de continuer à prier pour lui, l'aidant à la manière de Moïse qui priait sur la montagne, les bras étendus vers Dieu, convaincu de l'importance irremplaçable de la prière.[2] Si les Équipes Notre-Dame

[1] Conférence du père Henri Caffarel aux Responsables de secteur, 25 mars 1973.

[2] Henri Caffarel, « À Dieu », Éditorial de la *Lettre des Équipes Notre-Dame*, mai-juin 1973.

avaient été autre chose qu'une œuvre personnelle, si elles étaient une œuvre de l'Esprit Saint dotée d'un charisme concret remis à l'Église, elles perdureraient. Et nous voici encore là, cherchant à être fidèles à cette intuition fondatrice qui a offert ce charisme à l'Église, grâce à lui et aux premiers couples qui l'avaient sollicité, désireux d'approfondir et de vivre la grâce du sacrement du mariage. Un charisme est un don de Dieu que l'Esprit inspire à une personne ou à un groupe de personnes pour répondre à un besoin qui rend présent l'Amour de Dieu à un moment historique déterminé. Un don de Dieu ne peut être manipulé. Un don, un cadeau, doit être reçu avec gratitude, respecté, approfondi et partagé. Notre Mouvement a reçu un charisme de l'Esprit : proclamer que l'amour conjugal est un chemin vers Dieu en couple, et que ce chemin, avec la grâce de Dieu et parcouru au côté d'autres couples, sera facilité par l'entraide mutuelle. La croissance et l'expansion des Équipes dans le monde constituent une grande preuve de la fécondité de ce charisme.

Nous apprécions la confiance que le père Henri Caffarel a accordée à l'équipe qu'il avait laissée à la tête du Mouvement. Nous apprécions la sagesse selon laquelle le relais est nécessaire, qu'il faut laisser la place à d'autres pour apporter du nouveau, que nul ne s'installe dans une responsabilité et que nous revenons tous, après un certain temps, à notre équipe de base pour continuer notre vie d'équipe, une fois notre service accompli. Ce sens de la coresponsabilité et de la collégialité est au fondement du fonctionnement de notre mouvement. Il nous a rappelé l'importance de la prière : celui qui se retire d'un service ne le fait pas épuisé et las d'avoir donné une partie de sa vie aux autres ; il doit le faire avec l'engagement de continuer à prier pour ceux qui lui succèderont, de continuer à demander que l'Esprit Saint éclaire leur discernement et leur service.

Le père Henri Caffarel n'agissait pas du fait d'une capacité personnelle, mais avec la conscience de la Présence de Dieu et de l'Esprit Saint qui agissait à travers lui, convaincu que toute vie authentique naît de l'union avec Dieu ; c'est pourquoi il insistait encore et encore sur la force de la prière. Par la docilité, l'humilité et la disponibilité, le père Henri Caffarel a reçu ce don qu'il a su transmettre à l'Église. Si nous considérons le père Henri Caffarel comme prophète du mariage, c'est parce qu'il nous a conduits à la communion avec Dieu, jamais en raison d'une

quelconque supériorité personnelle. Le vrai prophète ramène les cœurs vers le Père. Nous voulons lui rendre grâce pour l'intuition fondatrice, pour l'authenticité de son message, pour la confiance placée en chacun de nous, pour la prière permanente pour tous, pour les enseignements que toutes ces attitudes nous offrent pour notre propre vie d'équipe. Merci pour votre intercession continuelle en faveur des Équipes Notre-Dame.

Nous vous embrassons, en communion de prière.

Mercedes Gómez-Ferrer et Alberto Pérez
Responsables Internationaux, Équipes Notre-Dame,
Valence, le 18 juin 2026

Actualités des Amis du Père Caffarel

Un nouveau site Internet

Une nouvelle version du site internet de l'association des Amis du Père Caffarel est en cours de finalisation.

Toujours décliné en cinq langues (français, espagnol, portugais, anglais et italien), il a pour vocation de mieux mettre en valeur l'œuvre et les écrits du père Henri Caffarel.

Les écrits sont regroupés autour de sept axes de sa pensée : l'oraison, la Vierge Marie, le sacrement de mariage, la spiritualité conjugale, le veuvage, le prêtre et le foyer, la mission du couple.

Le site proposera, au fur et à mesure de sa finalisation, un ensemble de textes numérisés du père Henri Caffarel, dans les cinq langues, ainsi que quelques vidéos via la chaine YouTube des Amis du Père Caffarel.

Au moment où une étape décisive a été franchie avec la reconnaissance des vertus héroïques d'Henri Caffarel et l'attribution du titre de vénérable, le site reste un outil au service de la cause de canonisation et un lien entre tous les acteurs de la cause, en particulier les correspondants de l'association à travers le monde entier.

Les Amis du Père Caffarel

État de la cause de canonisation du père Henri Caffarel

Par le père Paul-Dominique Marcovits, o.p.,
Vice-postulateur romain

Vénérable Henri Caffarel, l'urgence

Tout a commencé en 2006, dix ans après sa mort, par l'ouverture de la cause de canonisation par l'archevêque de Paris. Et tous se mettent au travail, c'est l'enquête diocésaine : collation des archives, écoute des nombreux témoins de sa vie. La commission historique rédige une vie détaillée, année par année, et la commission théologique examine ses nombreux écrits pour être sûre de sa fidélité à la doctrine de l'Église : tout cela donne cinq caisses, contenant le dossier de 5500 pages, portées à Rome. Le Dicastère pour les Causes des Saints déclare l'enquête conforme aux normes de l'Église. Nous sommes en 2015. La *Positio*, texte de 900 pages écrit à partir de l'enquête diocésaine, expose la vie du père Caffarel, foisonnante d'œuvres au service du Seigneur et de son Église, et sa pratique héroïque des vertus. Elle est déposée au Dicastère en juin 2022. Le 23 mars 2026, le pape Léon XIV signe le décret déclarant le Serviteur de Dieu Henri Caffarel Vénérable. Fin du premier chapitre. L'Église a fait son travail sur cette terre ! À Dieu de l'approuver !

Aujourd'hui, commence donc le second chapitre, celui de la signature de Dieu, le miracle. Le miracle – une guérison physique, immédiate, définitive et non explicable par la science, par l'intercession du père Caffarel – est le sceau de Dieu confirmant le désir de l'Église de le proclamer bienheureux.

Quel but voulons-nous atteindre ? L'objectif des Équipes Notre-Dame est d'avancer, par le sacrement de mariage, sur le chemin de la sainteté : l'amour humain, vécu dans chaque couple, est habité par l'amour de Dieu. La grâce du mariage, progressivement, purifie, pacifie, épanouit l'amour humain et ouvre

chaque couple à autrui, aux enfants que Dieu donne, aux autres couples, au monde. L'entraide au sein des Équipes nous stimule pour y parvenir.

Prêtres et couples, nous avons reçu la vocation de l'amour. Nous avons un trésor entre les mains : nous ne pouvons pas garder égoïstement pour nous-mêmes le lumineux message du père Caffarel sur le mariage et l'oraison. Le but de sa béatification est donc celui-ci : que le plus grand nombre d'hommes et de femmes découvrent, à travers lui, l'amour de Dieu et sa présence au cœur de l'amour humain. Le père Henri Caffarel a accompli sa mission sur la terre, nous en sommes désormais les messagers.

Il y a urgence. Prier, prier, prier, demander à Dieu un miracle, c'est demander à Dieu de faire connaître son amour à travers la personne de son serviteur, le père Caffarel. Nous ne doutons pas que le miracle viendra. Déjà, bien des personnes reçoivent des grâces par son intercession ; dans cet élan, Dieu répondra à ses enfants qui ne cessent insister !

Il y a urgence, notre mission est essentielle : que ceux qui s'aiment découvrent plus avant la grandeur du sacrement de mariage, la joie d'aimer, portés par l'amour éternel de Dieu.

Père Paul-Dominique Marcovits, o.p.
Vice-Postulateur romain

Photo Artem Podrez — Pexels

Intercession du père Caffarel

Témoignage de grâces reçues

Avec ce témoignage que nous ont envoyé d'Espagne nos amis Francisco et son épouse, nous poursuivons cette nouvelle rubrique du bulletin. N'hésitez pas à nous adresser vos témoignages de grâces reçues par l'intercession du père Caffarel.

Je m'appelle Francisco Herrera Morillas. Mon épouse et moi appartenons aux Équipes Notre-Dame depuis 2009, année où nous avons rejoint l'équipe Jerez 47. Je souhaitais partager avec vous mon témoignage personnel de la grâce reçue par l'intercession du père Henri Caffarel.

En décembre 2023, je suis tombé gravement malade et on m'a diagnostiqué un cancer du côlon métastatique de stade 4, ce qui laissait présager un mauvais pronostic à court terme. Dès le début, les couples mariés de mon équipe et ceux des autres équipes, ainsi que le groupe d'Intercesseurs, m'ont confié à l'intercession du père Henri Caffarel, priant avec une grande constance pour sa canonisation durant toute cette période.

N'étant pas éligible à la chirurgie, mon oncologue m'a proposé une chimiothérapie afin d'observer la réaction de la tumeur. Dès le début, une réponse très favorable, surprenante et inhabituelle au traitement a été constatée. En décembre 2024, mon médecin m'a informé que la tumeur métastatique avait suffisamment diminué pour permettre une intervention chirurgicale. Après deux opérations (en février et juin derniers), une trentaine de cycles de chimiothérapie et les examens médicaux habituels, mon oncologue m'a annoncé que j'étais apparemment en rémission complète et que je n'avais plus besoin de traitement.

Je suis convaincu que l'intercession du père Henri Caffarel a joué un rôle déterminant dans ma situation actuelle, ce qui m'encourage à partager mon témoignage, dans l'espoir qu'il puisse être utile.

Je reste à votre service et vous salue dans la paix du Christ ressuscité.

Francisco Herrera Morillas

Trésor de l'Association

Archives du père Caffarel

Brochure des Équipes Notre-Dame, 1976, pages 47 à 67.

François, qui es-tu ? Qu'as-tu à nous dire ?

Conférence prononcée à Assise par le père Henri Caffarel lors du pèlerinage des Équipes Notre-Dame en 1976.
En janvier de cette année 2026, a été ouverte l'année jubilaire pour les 800 ans de la mort de saint François d'Assise, le 4 octobre 1226.

Il me faut tout d'abord écarter un possible malentendu. L'un de vous m'a écrit : « Nous sommes étonnés par votre intention de nous parler de François d'Assise : n'est-ce pas là de votre part un signe de déception et de désaffection à l'égard du mariage et des Équipes Notre-Dame ? » Je tiens à dire très fort qu'il n'en est rien. Le choix de ce sujet est commandé par ma profonde conviction que le Christ, par François, a donné au XIII^{e} siècle naissant un message d'une importance capitale, que ce message n'a rien perdu de son actualité — loin de là — en notre XX^{e} siècle finissant et que les générations montantes devraient y être particulièrement sensibles.

En outre ce message concerne les couples chrétiens. Nous le découvrons avec le premier ménage que François reçut dans son tiers ordre. Lucchesio et Buona Donna, avant de rencontrer François, se livraient à des spéculations commerciales douteuses. Convertis par le « petit pauvre », ils consacrent désormais leurs richesses et leur vie au service des indigents. Voici ce que l'histoire nous rapporte de leurs derniers moments : Dieu permit que ceux-là qui n'étaient qu'un dans la vie ne fussent point séparés dans la mort. Lorsqu'en avril 1250 Buona Donna tomba malade, Lucchesio en fut si affecté que le mal dont lui-même souffrait s'aggrava subitement. Il se tint encore debout pour aider sa femme à recevoir les derniers sacrements ; puis il lui prit la main en disant : « Ma chère compagne, puisque nous nous sommes toujours aimés ici-bas, pourquoi ne partirions-nous pas ensemble vers l'éternelle patrie ? Attends-moi donc un peu, je te prie. » Il se remit au lit, rappela le Père Hildebrand, son ami, qui lui administra le

sacrement des malades ; puis voyant que Buona Donna avait expiré, il fit le signe de croix, prononça une dernière fois les noms de la Vierge Marie et de saint François et rendit son âme à Dieu.

Mon intention est donc de vous présenter le message de saint François. Mais notez bien ceci : tandis que le message de la plupart des autres saints s'exprime dans une doctrine ou une spiritualité, le message de François, c'est François lui-même. Aussi me contenterai-je de vous brosser son portrait, le plus fidèlement possible : tout commentaire serait superflu.

[…]

Le passionné du Christ

Ainsi, d'étape en étape, d'épreuve en épreuve, le fils du riche marchand d'Assise a été conquis par le Christ. Il est devenu ce passionné du Christ que nous allons découvrir. Je ne parle pas d'un simple sentiment d'amour mais bien d'une vraie passion au sens où la passion mobilise toutes les puissances d'un être. La vie de François d'Assise n'a d'intelligibilité que dans l'éclairage de cet amour passionné pour le Fils de Dieu. Je précise : pour le Fils éternel de Dieu fait homme. Voilà pourquoi il aime d'un amour indicible Celle qui a donné pour frère aux hommes le Dieu de Majesté. Voilà pourquoi Noël est sa fête préférée. Il disait un jour : « Si je voyais l'Empereur, je lui demanderais d'inviter tous ses sujets à semer des grains sur les routes, la nuit de Noël, pour régaler nos frères les oiseaux, et particulièrement nos chères sœurs les alouettes. »

Sa vie va se déployer selon une rigoureuse logique, non pas celle de la raison mais celle du cœur, la logique d'un fol amour. Tour à tour nous verrons cet amour le pousser irrésistiblement à rechercher une connaissance toujours plus parfaite de son maître, à l'imiter sans tricher, et enfin à le faire connaître.

Depuis le jour où le Christ de saint Damien lui a parlé, François est possédé par un irrépressible besoin de connaître celui qu'il aime. On lui prêterait volontiers les mots de saint Paul aux Philippiens : *« Je tiens tout désormais pour désavantageux auprès du gain suréminent qu'est la connaissance du Christ Jésus. Pour lui j'ai accepté de tout perdre, je regarde tout comme déchet afin de gagner le Christ... Je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus. »*

Où va-t-il chercher à connaître Jésus Christ ? Là où Jésus Christ se révèle : l'Évangile, l'eucharistie, l'Église, la prière.

François et l'Évangile

Comme on l'a écrit à son sujet : « Il recherche dans l'Évangile la présence réelle, vivante, actuelle du Christ ; c'est une apparition continue qui se dresse devant lui, se révèle à lui. » À supposer qu'il le connût il devait aimer le mot de saint Augustin : « L'Évangile, c'est la bouche même de Jésus Christ. » Poussé par un besoin irrésistible d'entrer dans les vues de celui qu'il aime, il ne peut se passer un seul jour d'écouter Jésus Christ dans l'Évangile. Quand il ne peut aller à la messe il lit du moins l'évangile du jour. Et à sa dernière heure encore il se fait lire l'évangile de saint Jean. Mais, remarquons-le, à la différence de tant de chrétiens qui cherchent dans l'Évangile ce qui va dans le sens de leurs goûts, François, lui, n'opère aucun choix dans les paroles de Dieu, il entend les pratiquer toutes. Ce n'était pas à la façon d'un sourd qu'il entendait les paroles du Christ, écrit son premier historien. Il avait appris par cœur tout ce qu'a dit Notre Seigneur.

François et l'eucharistie

Si François, parce qu'il aime, tend à la connaissance de l'être aimé, c'est pour parvenir à l'union. Aussi bien est-il un affamé de cette eucharistie grâce à quoi l'aimant et l'aimé fusionnent. Dans l'Évangile le Christ se révèle, dans l'eucharistie il se donne. Mais il nous faut renoncer à évoquer l'intensité d'amour de François communiant à son Dieu : on n'entre pas par effraction dans l'intimité de deux êtres qui s'aiment. Notons cependant un trait significatif de la vénération que François portait au saint sacrement : cet homme qui choisissait toujours les objets les plus pauvres faisait une exception quand il s'agissait du saint sacrement : « Je désire que les saintes espèces soient conservées dans des vases précieux. » C'est ce même amour de l'eucharistie qui explique son estime inconfusible pour le sacerdoce quelle que soit la dignité ou l'indignité de ceux qui en sont revêtus. Un jour qu'un prétendu réformateur de l'Église lui demandait comment il pouvait, lui, François, assister à des messes célébrées par des prêtres simoniaques et incontinents, il répondit : « Si les mains de ce prêtre sont telles que vous le dites, je n'en sais rien, mais quand même elles le seraient, elles ne peuvent altérer la vertu des sacrements. Par ces mains-là Dieu répand sur son peuple une multitude de grâces ; je les baise en l'honneur des biens qu'elles dispensent et de Celui

dont elles sont les instruments. » Décidément le regard de foi de François lui fait discerner l'invisible, le mystère au-delà des apparences, l'étonnante dignité du prêtre. Sommes-nous encore capables de le comprendre, en ces temps où le sacerdoce est victime d'un discrédit comme aux plus sombres périodes de l'histoire de l'Église ?

François et l'Église

Cet Évangile et cette eucharistie dont son amour a faim, François sait bien que c'est à la seule Église romaine que le Christ en a confié la garde et la dispensation. C'est pourquoi durant toute sa vie, il l'aimera, cette Église, du même amour passionné qu'il porte au Christ. Peut-être au moyen âge se trouve-t-il des hommes aussi émus que lui par les désordres qu'ils constatent à l'intérieur de l'Église, aussi sensibles aux aspirations spirituelles des masses populaires, mais tandis que pour remédier à ces désordres et répondre à ces aspirations ils se séparent de l'Église sous le fallacieux prétexte de fidélité au Christ, François, lui, n'entreprend rien que dans l'Église, humblement soumis à ceux que le Seigneur a institués pour conduire son peuple. Il sait bien qu'il lui faut étreindre l'Église pour étreindre son Maître bien aimé.

On n'a que l'embarras du choix pour citer des manifestations de son amour de l'Église. Lorsqu'éclate un conflit, son premier réflexe est de recourir à son évêque. Ainsi quand son père s'oppose à sa vocation, il sollicite l'arbitrage de l'évêque Guy « parce que, dit-il, il est le père et le seigneur des âmes. » Le jugement est rendu sur la place publique d'Assise. L'évêque lui dit : « Rends donc à ton père ces biens que tu tiens de lui. » Qu'à cela ne tienne, François va se déshabiller à l'intérieur du palais épiscopal et revient, nu, rendre à son père argent et habits. L'évêque, touché — il n'en demandait pas tant ! — enveloppe François dans les plis de son manteau, d'un geste pudique et affectueux.

C'est encore à l'évêque qu'il s'adresse quand les Assisiates lui reprochent injustement, à lui et à ses premiers disciples, de recourir à la mendicité au lieu de travailler de leurs mains.

Quelques années après, toujours dans le même esprit de soumission à l'Église, François demandera au pape de désigner parmi ses proches collaborateurs un protecteur pour son ordre. Il sait bien le risque qu'il court : le protecteur sera-t-il compréhensif ? François fait confiance à son Dieu. Sa docilité à l'Église atteindra son apogée, plus tard, le jour où après avoir défendu pied à pied, pendant deux années qui

furent deux années d'agonie, la règle qu'il a composée et dont il est convaincu qu'elle lui a été inspirée par le Christ lui-même, il consentira finalement à ce qu'elle soit corrigée selon les vues du Saint-Père.

On frémit à la pensée que, en présence des incompréhensions qu'il rencontra dans le haut clergé, François aurait pu suivre l'exemple d'un Pierre Valdo ou de tant d'autres, et constituer une église dans l'Église — qui bien vite serait devenue une église hors de l'Église. Mais cette tentation n'existe pas chez François : pour lui l'Église et le Christ c'est tout un — et cependant Dieu sait qu'il n'était pas toujours facile, en ce début du XIII^{e} siècle, de reconnaître le visage de Jésus Christ dans celui de l'Église.

Je viens de vous montrer François affamé de Jésus Christ, le cherchant dans l'Évangile, l'eucharistie, l'Église. Mais comme tout amoureux, il a besoin du tête-à-tête solitaire avec l'être aimé. Aussi est-il de la lignée de tous ces hommes avides de retourner au désert pour y prier longuement, héroïquement, de jour et de nuit.

François et la prière

Sa vie durant, alors même qu'il est à bout de forces, il consacre à la prière d'interminables heures. Au point que l'on a pu dire de lui : il n'était pas tant un homme qui prie que la prière faite homme. Ses disciples déploient des ruses de sioux pour le suivre à son insu dans les solitudes, contempler son visage ruisselant de larmes et de joie, pressentir le mystère de sa prière. Dans cette prière, grande est la place faite à la louange. À vrai dire c'est sa vie entière qui fut une hymne de louange à l'amour de Celui qu'il nomme « Très-Haut, Tout-Puissant et Bon Seigneur » — acclamation par laquelle débute son fameux « Cantique de frère Soleil », dont je ne puis me défendre de vous lire quelques strophes :

A Toi, louange, gloire, honneur et toute bénédiction.

On ne les doit qu'à Toi, ô Très-Haut,

et nul homme n'est digne de prononcer ton Nom.

Loué sois-tu, Seigneur, pour toutes tes créatures,

et particulièrement pour notre frère, messire le Soleil,

qui nous donne le jour, et par qui Tu nous éclaires.

Il est beau, il rayonne d'une grande splendeur,

il est ton symbole, ô Très-Haut...

Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur l'eau,

qui est si utile, humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, Seigneur, pour notre frère le feu,

par qui tu rends la nuit lumineuse

et qui est beau, joyeux, courageux et fort.

Louez et bénissez le Seigneur, rendez-lui grâces

et le servez en toute humilité.

Il me faut maintenant ouvrir un nouveau chapitre de la vie de François. Après avoir vu que son amour le poussait irrésistiblement à rechercher la connaissance du Christ, je vous propose de le regarder, poussé par le même amour, à imiter Jésus Christ. Mais est-ce vraiment un nouveau chapitre ? Pour François, en effet, imiter Jésus Christ c'est encore et toujours chercher à le mieux connaître. Il lui faut imiter pour comprendre. Pour mieux comprendre Jésus Christ d'une compréhension qui soit communion vitale. François nous crie : Vous vous imaginez comprendre le Christ parce que vous avez des idées sur lui, mais tant que vous ne vivez pas ce qu'il a vécu, comme il l'a vécu, vous restez ignorants de lui !

Alors François se lance à cœur perdu dans l'imitation de Jésus Christ, impatient de reproduire ses traits en son âme et en son corps, de conformer sa vie à celle de son Seigneur. Nous allons voir tour à tour transparaître dans sa vie le Christ pauvre, le Christ fraternel à toute créature, le Christ artisan de paix, le Christ crucifié.

Pauvre

Pourquoi François a-t-il tant aimé la pauvreté ? Sans doute l'aurait-on bien embarrassé avec une telle question. Son cœur ne cherchait pas d'abord des raisons. Serait-ce parce que le Christ l'a prescrite ? Je crois plutôt qu'il l'a aimée parce que le Christ l'a aimée, sans plus. Mais il ne nous est pas interdit de rechercher pourquoi le Christ et François l'ont chérie. Sans doute parce que la pauvreté, c'est la dépendance, et pour un être qui aime, dépendre de l'être aimé, tout attendre de lui, tout lui devoir, est une exigence de l'amour.

Mais ne nous attardons pas aux explications et regardons François le troubadour. La Pauvreté est sa Dame. Il va, chantant sur les grands chemins comme sur les places

des villes « celle qui fut, dit-il, l'inséparable compagne du Très-Haut Fils de Dieu et qui depuis douze siècles erre, délaissée. » Il sait tellement bien parler d'elle qu'il réussit, en quelques années, à s'adjoindre des milliers de compagnons pour l'honorer, et la servir, et la faire estimer. Tous les accommodements auxquels tant de religieux de son époque consentent, il les repousse avec indignation. Jamais il ne transige. Voulez-vous un des innombrables exemples de cette intransigeance ? L'un de ses disciples demande l'autorisation de posséder un psautier. « Quand tu auras un psautier, répond François, c'est un bréviaire que tu voudras, et quand tu auras un bréviaire, ne daignant plus te déranger tu diras d'un ton supérieur à ton frère : va me chercher mon bréviaire, s'il te plaît ! » Prenant alors une poignée de cendres, il se met à lui frotter la tête : « Tiens, voilà ce qui te convient, voilà le genre de bréviaire qu'il te faut. »

Du moment que ses frères sont pauvres, il leur faut travailler pour vivre. Et s'ils ne trouvent pas de travail, qu'alors — et alors seulement — ils mendient comme lui-même a mendié dans les rues d'Assise. Écoutons cette rude page dans laquelle il révèle le fond de sa pensée : « Les frères, écrit-il dans la *Règle* de 1221, doivent se réjouir de se trouver parmi les gens de peu et méprisés, des pauvres et des infirmes, des malades et des lépreux, des mendiants de grands chemins. Et quand cela sera nécessaire, qu'ils aillent demander l'aumône, qu'ils n'en aient pas honte mais qu'ils se souviennent plutôt que Notre Seigneur, Fils du Dieu vivant et tout-puissant [...] fut pauvre et pèlerin [...] ; et si les hommes leur infligent des humiliations et leur refusent l'aumône, qu'ils en rendent grâces à Dieu car par ces humiliations ils recevront de grands honneurs devant le tribunal de Notre Seigneur. » Aux yeux de François, le pain mendié est comme du pain bénit. Entrant un jour au palais du cardinal Hugolin à l'heure du déjeuner, il tire de sa manche les morceaux de pain noir qu'il vient d'aller mendier et les offre aux convives. On devine l'embarras du prélat : c'était un repas protocolaire, auquel assistaient des étrangers reçus chez lui pour la première fois...

La pauvreté n'est pas seulement pour François renoncement aux valeurs matérielles, elle l'est aussi aux valeurs intellectuelles, à la science spéculative. Certes, il ne méprise pas la science sacrée, mais pour les siens il ambitionne une voie de salut plus conforme à leur vocation. Il estime, en effet, que tout savoir passe bien après la science de la croix. Impitoyable, il fera détruire le couvent d'études qu'en son absence les frères ont édifié à Bologne. Il lui faudra bien par la suite consentir à ce que ses disciples reçoivent une formation intellectuelle. Mais la mise en garde est fortement

donnée : les valeurs intellectuelles, comme les valeurs matérielles, peuvent perdre les âmes quand elles sont recherchées pour elles-mêmes.

Même détachement exigé des frères à l'égard de ce bien si précieux : les relations, les recommandations. Et renoncement aussi aux distinctions, aux dignités, à toute haute fonction dans l'Église. Il leur faut honorer le qualificatif de mineurs qui les désigne. François, dans son intransigeant amour de la pauvreté, va jusqu'à exiger d'eux qu'ils se réjouissent lorsque vient à leur manquer l'estime des autres.

Fraternel

Parce que François est pauvre, parce qu'il a renoncé à tout, tous les biens de Dieu sont à lui. Ainsi nous apparaît un second trait de sa ressemblance avec Jésus Christ. « Personne en Occident, a-t-on pu écrire, n'éprouva ni n'exprima comme lui ce sentiment de l'universelle fraternité des choses créées. » Il trouve dans les créatures les traces de la tendresse et de la beauté divines. II les aborde et les traite avec une extrême courtoisie — ce mot et ce comportement qu'il affectionne. « La courtoisie, dit-il, est un des plus beaux attributs de Dieu. » Il rend la parole aux voix fraternelles de la création, depuis si longtemps muettes : c'est là un des traits majeurs de sa spiritualité. Comme tout chrétien, François vit dans la communion des saints, mais aussi — ce qui est moins courant — dans la grande communion cosmique. Qu'on ne s'y méprenne pas, toutefois : cette communion n'est pas sensuelle comme celle d'un Giono, elle diffère même radicalement de celle, si remarquable cependant, du vrai bouddhiste : elle est chrétienne. François, uni au Christ, est, dans et par le Christ, comme en relation d'intériorité avec toutes les créatures. Les animaux le reconnaissent, ils le fêtent en se rassemblant sur son passage. Alors il leur prêche : « Mes petits frères les oiseaux, nombreux sont les liens qui nous rattachent à Dieu. Et pour vous, votre devoir est de le louer partout et toujours, à cause de la liberté que vous avez de voler où il vous plaît... » Pourquoi les animaux seraient-ils méchants avec lui ? ils n'ont rien à craindre de lui. Le loup féroce qui fait la terreur des habitants de Gubbio s'élance un jour sur lui, la gueule ouverte. François l'arrête d'un signe de croix : « Frère loup, j'ai eu la douleur d'apprendre les crimes épouvantables que tu as commis dans la contrée... Je veux pourtant te réconcilier avec les gens de Gubbio de manière qu'ils n'aient plus rien à craindre de toi et que, toi non plus, tu n'aies plus rien à redouter ni de leurs chiens, ni d'eux-mêmes. »

Il arrive, mais c'est rare, que les fauves humains ne se laissent pas aussi facilement apprivoiser par son amour. Un jour que François fait retentir les bois de ses chants, des brigands accourent : « Qui es-tu ? demandent-ils. — Je suis le héraut du Grand Roi, répond François avec assurance. » Les brigands le rouent de coups et le jettent dans la neige au fond d'un ravin... Il ne réussit à en sortir qu'au prix de grands efforts et quand ces brutaux se sont éloignés, il reprend sa route en chantant de plus belle.

François n'admet pas que ses frères maltraitent les brigands de grands chemins. Au bouillant gardien d'un couvent qui a chassé les voleurs, il dit : « Tu t'es comporté comme un impie, tu vas courir par monts et par vaux jusqu'à ce que tu les aies retrouvés, et dès que tu les apercevras tu leur crieras : Venez, frères brigands, venez manger les bonnes choses que le frère François vous prie d'accepter. » Et de fait, ils vinrent et — chose plus admirable encore — ils se convertirent et entrèrent dans la famille franciscaine. Parmi toutes les créatures, ses préférées sont les lépreux, à l'amour desquels il n'a accédé que par un acte héroïque. Dès qu'il a quelque loisir il va vivre au milieu d'eux. Mais j'ai sans doute tort de dire que les lépreux sont ses préférés : par-dessus tous les êtres, il aime les frères de son ordre. Ceux-ci le considèrent comme une mère infiniment tendre : « mater carissima », dit Celano, son premier historien. Et comment ne pas mentionner la merveilleuse amitié qu'il porte à cette fille d'une noble famille d'Assise, qui sous sa conduite deviendra sainte Claire, et son attachement à celles qui se groupèrent autour de Claire ! Il n'en a pas moins des paroles terribles à l'égard des femmes. Elles s'expliquent par son amour pour ses frères, dont il entend protéger jalousement la vocation. Il leur ordonne « d'éviter absolument le doux poison qu'est la conversation des femmes... » et ajoute : « Se garder du mal tout en fréquentant les femmes est aussi difficile que de marcher dans le feu sans se brûler les pieds. » Il n'empêche qu'à l'heure de sa mort il fait savoir à sa grande amie, curieusement appelée par lui « frère Jacqueline », qu'il allait mourir, qu'il l'attendait et la priait d'apporter un de ces délicieux gâteaux d'amandes qu'elle savait si bien confectionner.

Artisan de paix

Parce qu'il était fraternel aux créatures, François a pu à l'exemple du Christ exercer ce ministère propre aux âmes fraternelles qu'est la réconciliation, ministère qui consiste précisément à amener tous les êtres à se considérer comme des frères et à

s'aimer comme tels. Extraordinairement pittoresque et symbolique, la réconciliation qu'il opère, nous l'avons vu, entre le loup et les habitants de Gubbio. Mais son ministère de réconciliation remporte des victoires plus difficiles encore : la réconciliation de l'évêque et du podestat d'Assise, et celle de leurs partisans respectifs qui s'affrontent avec violence. Finalement ils ne savent résister à François et font publiquement la paix. Dans une autre circonstance, et toujours grâce à François, nobles et bourgeois de la ville renonceront à leurs oppositions meurtrières et adopteront une « charte communale ». Mais, ne nous y trompons pas, ce ministère de réconciliation est bien autre chose que l'aspiration d'un cœur tendre ne pouvant supporter la vue d'une querelle : pour François c'est l'honneur même du Père des cieux qui est en jeu quand ses enfants s'entredéchirent.

Amour de la croix

C'est sans doute dans son amour de la croix que François nous apparaît si ressemblant à son Maître. Quand bien même le Christ n'aurait pas explicitement déclaré : « *Celui qui se veut mon disciple, qu'il prenne sa croix chaque jour »,* François l'aurait compris : sans la croix il se serait trouvé séparé du Christ parce que la croix est inséparable du Christ. Il l'aime parce que le Christ l'a aimée. Et le Christ l'a aimée parce qu'elle était le moyen de proclamer son amour, un amour plus fort que la souffrance et la mort. La croix, c'est l'immolation de cet instinct vivace, tenace, si difficile à extirper : la recherche de soi. François sait bien que, tant que cet instinct n'est pas anéanti, l'homme reste coupé plus ou moins de celui qu'il prétend aimer. Aussi, avec quelle ferveur il embrasse la croix, comme jamais homme n'a embrassé femme ! C'est toujours l'amour qui chez lui explique tout.

Mais il importe de remarquer que cet amour de la croix n'est pas chez François recherche de performance : ne serait-ce pas encore recherche de soi jusque dans l'immolation de soi ? Il y avait de cela sans doute dans les mortifications que s'imposaient certains de ses disciples. C'est pourquoi, au cours d'un grand rassemblement, François ordonne que tous ceux qui portent cilice et ceinture de fer s'en défassent sur le champ : cela fait un tas impressionnant ! Peut-être parmi mes auditrices en est-il une qui aurait envie de demander à François : « Et si mon cilice c'est mon mari ? » Cela est une autre affaire !

Pas plus que le Christ François ne recherche la souffrance pour la souffrance ; mais quand elle s'impose il l'aime. Ce n'est pas pour souffrir qu'il vit dans le dénuement total, qu'il va mendier sous les quolibets des gamins d'Assise, qu'il soigne les lépreux. C'est, nous l'avons vu, pour ressembler à son Maître. Il n'en est pas moins vrai qu'il porte en lui un espoir secret : mourir martyr comme Jésus Christ, pour Jésus Christ, car il sait — plus exactement, il éprouve en son cœur, comme son Maître — qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. C'est pourquoi il décide de partir en Égypte, et, s'il n'y trouve pas la mort, ce n'est vraiment pas sa faute ! Le sultan lui tend un piège auquel François échappe avec habileté et humour. Il fait étendre un tapis semé de croix avant l'arrivée de François, pensant en lui-même : « S'il marche dessus je l'accuserai d'outrager son Dieu. S'il refuse d'avancer vers moi je l'accuserai de m'outrager. » François avance sans hésiter : « Tu devrais savoir, dit-il au sultan, qu'il y avait plusieurs croix sur le calvaire : celle du Christ — et c'est la nôtre — et celles des deux larrons, et celles-là je n'ai aucun scrupule à les piétiner. »

Reconnaissons au terme de ce paragraphe que, contrairement à ce qu'une imagerie banale tendrait à accréditer, la souffrance a été la compagne inséparable de François : la maladie qui le poursuivit durant toute son existence et entraîna sa mort prématurée (sans doute la tuberculose), des tentations violentes qui l'assaillirent à certaines périodes cruciales de sa vie, la captivité, la cécité qui le frappa en ses dernières années et, bien plus cruelles que toutes ces épreuves, les contestations agressives que ne lui épargnèrent pas certains frères de son ordre.

Le plus joyeux

Hâtons-nous d'ajouter que le plus douloureux des saints fut aussi le plus extraordinairement joyeux et non pas malgré la souffrance mais grâce à elle. Il ignore la détresse et l'angoisse. Pas de place pour elles dans son cœur. Elles sont habituellement engendrées par la peur. Or de quoi aurait-il peur : peur de Dieu ? mais il s'en sait aimé ; peur des hommes ? ils n'ont rien à lui enlever puisqu'il ne possède rien ; sa réputation ? il n'en a cure ; sa vie ? il a hâte de la donner ; peur de la souffrance ? mais il l'aime ; peur de l'humiliation ? mais on ne peut l'humilier tant il s'humilie lui-même. Délivré de la peur, François est un être libéré. Sa chair, son cœur, peuvent être lacérés par la souffrance, son âme profonde reste en fête — la fête d'un amour heureux d'avoir l'occasion de se prouver. Et le héraut du Grand Roi fait retentir de ses chants les bois et la campagne.

La vie de saint François, quelle merveilleuse réponse à ceux qui, lors d'une récente émission de la télévision française, prétendaient qu'un chrétien est immanquablement un névrosé ! « *Que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite »,* ce vœu de Jésus Christ s'est réalisé en François. « La joie spirituelle, affirmait-il, est aussi nécessaire à l'âme que le sang l'est au corps. » Le supérieur général de l'ordre, qui tenait à la réputation de François, lui faisait remarquer, alors que celui-ci allait mourir : « Père bien-aimé, je me réjouis pour ma part que tu sois si joyeux ; mais, dans cette ville qui te regarde comme un saint, je crains qu'on ne se scandalise de voir que tu ne te prépares pas d'une autre manière à la mort. — Laisse-moi, frère, répondit François, car malgré ce que j'endure je me sens si près de Dieu que je ne peux me tenir de chanter. » François a vécu dans la joie, et par sa mort dans la joie il a accédé à la joie infinie.

Impatience missionnaire

Je regrette de n'avoir pas le temps de développer un chapitre capital de la vie de saint François d'Assise : son impatience missionnaire. Son amour du Christ le presse de faire admirer, aimer et suivre celui qu'il aime, celui qui l'a séduit. Et de fait, il présente aussitôt à ceux qu'il rencontre la personne vivante du Christ. Quand on pense qu'en 1217, onze ans seulement après sa conversion, cinq mille frères déjà, engagés dans l'ordre, se rassemblaient pour ce qu'on a appelé « le Chapitre des Nattes » ! Mais cela ne lui suffit pas de regrouper des hommes en grand nombre dans la famille spirituelle qu'il a fondée, il veut qu'hommes et femmes engagés dans le mariage et la vie du monde se rallient à l'idéal qu'il a reçu mission de proclamer : c'est alors qu'il fonde le tiers ordre dans lequel se retrouveront aussi bien des paysans illettrés que des rois (saint Louis de France, saint Ferdinand de Castille), des princesses (sainte Élisabeth), des papes, ces hommes célèbres que furent Dante, Pétrarque, Michel-Ange, Christophe Colomb, et tant d'autres. C'est ce même amour du Christ en lui, impatient de se communiquer, qui lui fait lancer les premiers franciscains à travers le monde : Il les envoie en France, Espagne, Hongrie, Angleterre, dans tout le Saint Empire, et très vite dans les pays dits « infidèles » (Maroc, Égypte, Syrie...) où certains connaîtront le martyre — ce qui rendra jaloux le cœur de leur père François.

À la fin de sa vie, son impatience missionnaire s'accentue encore. Ayant composé « le Cantique de frère Soleil », il désire que frère Pacifique aille le chanter à tous les hommes du monde. Il ne doute de rien : il dicte une lettre aux « chefs de peuples,

consuls, juges et gouverneurs de tous les pays », les priant « de nommer un crieur public qui, chaque soir, aura la charge d'inviter le peuple à louer et remercier le Seigneur » : sans doute avait-il été impressionné par l'appel du muezzin en terre d'Islam.

Il me faut me limiter — tant d'autres choses seraient à dire sur cet amour en perpétuelle expansion !

Certains de nos contemporains, hargneux, accusent François d'oublier les réalités de la terre, reprochant à une telle spiritualité de favoriser l'évasion. Cette critique, tous ceux pour qui est premier le souci d'évangélisation l'encourent aujourd'hui. Pourtant, le Christ n'a-t-il pas dit : « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît.* » Eh bien, justement, ce surcroît, la société du XIII° siècle en a bénéficié, grâce à François d'Assise. Et voici comment. La règle du tiers ordre comportait notamment l'interdiction de prendre les armes et de prononcer toute espèce de serments solennels sans l'agrément du pape. Or tout l'édifice politique du moyen âge reposait sur le serment. On prêtait serment à son suzerain ou à la commune, et dès lors on était tenu de prendre les armes et d'épouser leurs querelles, si injustes et arbitraires qu'elles fussent. Être maître du serment, c'était donc pour la papauté disposer d'une puissance considérable, lui permettant de briser la résistance des communes, de résister au pouvoir civil, de tenir l'Empereur lui-même en échec. On le devine sans peine, les conséquences sociales de cette interdiction du serment furent incalculables, dès que les tertiaires se répandirent dans le pays et à l'étranger. Une révolution politique et sociale, oui, dans toute la force du terme. Et qui eut pour auteur le plus séraphique de saints !

Stigmatisé

Évoquons enfin la suprême étape de la vie de François : le miracle des stigmates. François vient de vivre une agonie infiniment cruelle pendant deux ans, ces deux années durant lesquelles s'élabore la règle des frères mineurs. Mais, dès l'approbation par Rome de ce document capital, l'agonie de François cesse. Il éprouve alors un besoin impérieux de solitude, et se réfugie avec quelques-uns de ses premiers compagnons à l'Alverne, dans un cadre prestigieux de montagnes et de vallées sauvages. Il prie, il prie éperdument, jour et nuit. Et voici qu'un jour, peu avant le lever du soleil, il supplie le Christ, avec des larmes brûlantes : « Seigneur, je te demande deux grâces avant de

mourir : celle d'éprouver en moi, dans toute la mesure du possible, les douleurs de ta cruelle passion, et celle de ressentir pour toi le même amour qui te poussa à t'immoler pour nous. » Tout d'un coup, un séraphin portant l'image du Crucifié lui apparaît. Il fixe sur François son regard, et quand il le quitte se trouvent miraculeusement imprimés dans la chair de François les stigmates du crucifiement. Ils ne disparaîtront jamais, et au cours des deux dernières années de sa vie nombreux seront ceux qui les verront et en témoigneront en jurant sur l'Évangile.

Comment faut-il comprendre cet événement qui fait de François une vivante icône du Crucifié ? L'extraordinaire n'est pas le plus important, et il est bien regrettable qu'hagiographes et peuple chrétien mettent davantage l'accent sur le miracle que sur la réalité profonde. Le don des stigmates, c'est un aboutissement : dix-huit ans auparavant, le Christ crucifié apparaît au jeune François ; saisi, celui-ci comprend que c'est l'amour et non pas les bourreaux qui a crucifié Jésus Christ ; et il se met à aimer follement l'Amour. Mais on ne joue pas impunément avec le Feu : l'amour le brûlera, le crucifiera lui aussi jour après jour. Et en ce 14 septembre 1224, dans l'austère solitude de l'Alverne, après le départ du séraphin, François pourrait, s'il n'était pas si humble, reprendre à son compte la phrase de saint Paul aux Galates (2, 19) : « *Je suis crucifié avec le Christ. Et si je vis ce n'est plus moi mais le Christ qui vit en moi.* » C'est cela être disciple du Christ, c'est cela la sainteté chrétienne. Et Jésus Christ veut le crier à ce XIII^{e} siècle naissant, alors que les biens matériels et les valeurs intellectuelles risquent de fasciner les foules et d'abord les élites de la chrétienté. Il veut le crier en un langage fort, indiscutable, capable de convaincre les cœurs plus encore que les esprits. C'est pourquoi il fait que le crucifiement interne de François apparaisse en sa chair, indiscutable. Que l'on ne se méprenne donc pas : les stigmates ne sont pas des décorations destinées à attirer sur un homme l'hommage des foules. C'est, en François devenu pure transparence, le Christ crucifié se manifestant au monde. — Je me plais à penser à la reconnaissance émue de Jésus Christ envers son ami François qui lui a cédé en lui-même toute la place.

Et nous, hommes de ce XX^{e} siècle finissant, à l’heure où sombre une civilisation, il nous faut, comme les Assisiates de 1224, contempler longuement François, icône vivante de Jésus Christ. Et remporter en nos cœurs son message : le chrétien doit être un autre Christ, s’il n’est pas cela il n’est rien.

Mais attention...

Mais attention : une subtile tentation nous guette. Peut-être même s'est-elle déjà glissée dans nos cœurs, insinuant que François est plus admirable qu'imitable, que son idéal et l'imitation de sa vie sont irréalisables. Les frères mineurs ne devaient-ils pas, selon lui, s'abstenir de la possession de tout bien, habiter des huttes de branchages et de boue ? Or ce n'était pas réaliste, il a bien fallu y renoncer, et cela dès la deuxième génération de disciples, du vivant même de François. Les frères mineurs ne devaient-ils pas négliger les valeurs intellectuelles ? Or il a bien fallu que François fasse marche arrière : il était indispensable pour ses frères d'avoir des couvents d'étude. Aussi n'est-on pas fâché de prendre acte de ce qu'on appelle les « excès » de François. Après avoir éprouvé une profonde commotion, en recevant de plein fouet le message de François, jusqu'à en avoir le souffle coupé, on se reprend à respirer. Et l'on repartira d'Assise content de soi pour avoir cédé un instant au frisson évangélique, mais bien décidé à ne pas abdiquer devant le « bon sens ». De grâce ! ne pactisons pas avec cette tentation. Il n'est pas plus honnête d'en prendre et d'en laisser dans le message du stigmatisé qu'il n'est honnête d'en prendre et d'en laisser dans le message du Crucifié. Cela même qui n'est pas réalisable — vivre dans des huttes, renoncer à l'étude — nous livre une leçon indiscutable : richesses matérielles, estime des hommes, honneurs, puissance, spéculations de la raison, sont autant d'obstacles infranchissables à l'union au Christ si l'on cède le moins du monde à la tentation de s'y complaire et de s'y attacher : « *Là où est ton trésor, là est ton cœur.* » Au disciple du Christ — qu'il soit religieux ou marié — le détachement intérieur total s'impose. L'amour est intransigeant : nul ne peut servir deux maîtres, nul ne peut chérir deux êtres. Mais celui qui est uni au seul Maître peut et doit, en son Nom, servir et chérir tous les êtres.

Henri Caffarel

Prière pour la canonisation du Vénérable Serviteur de Dieu Henri Caffarel

Dieu, notre Père,
Tu as mis au fond du cœur de ton serviteur, Henri Caffarel,
un élan d'amour qui l'attachait sans réserve à ton Fils
et l'inspirait pour parler de lui.

Prophète pour notre temps,
il a montré la dignité et la beauté de la vocation de chacun
selon la parole que Jésus adresse à tous : "Viens et suis-moi."

Il a enthousiasmé les époux pour la grandeur du sacrement de mariage
qui signifie le mystère d'unité et d'amour fécond entre le Christ et l'Église.
Il a montré que prêtres et couples
sont appelés à vivre la vocation de l'amour.
Il a guidé les veuves : l'amour est plus fort que la mort.
Poussé par l'Esprit,
il a conduit beaucoup de croyants sur le chemin de la prière.
Saisi par un feu dévorant, il était habité par toi, Seigneur.

Dieu, notre Père,
par l'intercession de Notre-Dame,
nous te prions de hâter le jour
où l'Église proclamera la sainteté de sa vie,
pour que tous trouvent la joie de suivre ton Fils,
chacun selon sa vocation dans l'Esprit.

Dieu notre Père, nous invoquons le père Caffarel pour...
(Préciser la grâce à demander)

Prière approuvée par Monseigneur André VINGT-TROIS – Archevêque de Paris.
"Nihil obstat" : 4 janvier 2006 – "Imprimatur" : 5 janvier 2006
Dans le cas d'obtention de grâces par l'intercession du père Caffarel,
contacter le postulateur
Association "Les Amis du Père Caffarel"
49 rue de la Glacière – F 75013 PARIS

Association des Amis du Père Caffarel

Membres d'Honneur

Jean et Annick ALLEMAND, anciens permanents, biographe du Père Caffarel ✝

Louis ✝ et Marie d'AMONVILLE, anciens responsables de l'Équipe Responsable, anciens permanents

Igar ✝ et Cidinha FEHR, anciens responsables de l'E.R.I.[1]

Mgr François FLEISCHMANN, conseiller ecclésiastique de l'Association des Amis du Père Caffarel ✝

Alvaro et Mercedes GOMEZ-FERRER, anciens responsables de l'E.R.I.[1]

Pierre et Marie-Claire HARMEL, équipiers, ancien ministre belge ✝

Cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque émérite de Paris ✝

Odile MACCHI, responsable générale de la « Fraternité Notre-Dame de la Résurrection »

Marie-Claire MOISSENET, présidente d'honneur du Mouvement « Espérance et Vie »

Pedro et Nancy MONCAU, fondateurs des E.N.D. au Brésil ✝

Françoise et Luc DJOKA, responsables des « Intercesseurs »

Mgr Éric de MOULINS-BEAUFORT, archevêque de Reims

José et Maria Berta MOURA SOARES, anciens responsables de l'E.R.I.[1]

Le prieur de NOTRE-DAME de CANA (Troussures)

Père Bernard OLIVIER, o.p., ancien conseiller spirituel de l'E.R.I.1 ✝

René RÉMOND, de l'Académie française ✝

Gérard et Marie-Christine de ROBERTY, anciens responsables de l'E.R.I.[1]

Sylvie SIMON, présidente du Mouvement « Espérance et Vie »

Mgr Guy THOMAZEAU, archevêque émérite de Montpellier

Cardinal André VINGT-TROIS, archevêque émérite de Paris ✝

Carlo ✝ et Maria-Carla VOLPINI, anciens responsables de l'E.R.I.[1]

Danielle WAGUET, collaboratrice et exécutrice testamentaire du Père Caffarel

[1] *E.R.I. : Équipe Responsable Internationale des Équipes Notre-Dame*

Postulateur de la cause à Rome :

Père Zdzislaw Kijas, o.f.m.conv

Vice-postulateur romain de la cause de canonisation du père Caffarel :

Père Paul-Dominique Marcovits, o.p.

Directeur de publication :

Alberto Pérez-Bueno

Équipe de rédaction :

Loïc et Armelle Toussaint de Quiévrecourt

LES AMIS DU PÈRE CAFFAREL

Association Loi 1901 pour la promotion de la cause de canonisation du père Henri Caffarel

49 RUE DE LA GLACIÈRE (7e étage) F-75013 PARIS

Tel : + 33 1 43 31 96 21

Courriel : association-amis@henri-caffarel.org Site Internet : www.henri-caffarel.org

Avez-vous pensé à renouveler votre adhésion à l'association ?

Tous pays : *adhésion et règlement possibles par **Paypal**,*
sur le site des Amis du Père Caffarel : **www.henri-caffarel.org**

BULLETIN D'ADHÉSION à RENVOYER

NOM : .....
Prénom(s) : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville .....
Pays : .....
Téléphone : .....
Courriel : ..... @.....

Activité professionnelle – religieuse : .....

- **Je renouvelle mon adhésion** (nous renouvelons) à l'association "Les Amis du Père Caffarel" **pour l'année 2026**,
- **Et je règle** (nous réglons) la cotisation annuelle :
  - □ Membre adhérent : 10 €
  - □ Couple adhérent : 15 €
  - □ Membre bienfaiteur : 25 € et plus

Signature :

*Paiement par **chèque bancaire ou postal** à l'ordre de « Les Amis du Père Caffarel »*
*ou par **virement** au compte :*
BP RIVES DE PARIS : IBAN : FR76 1020 7003 2224 2184 4377 087 BIC : CCBPFRPPMTG

Correspondants de l'Association

SR France-Luxembourg-Suisse : Antoine et Camille RENAUD
correspondant.caffarel@equipes-notre-dame.fr
SR Afrique Francophone : Edwige et Philippe ARAWO
edwigephilippearawoaapcsraf@gmail.com
SR Belgique : Jean-Louis et Priscilla SIMONIS **jlpsimonis.end@gmail.com**
Région Liban : Rita et Issam NASSOUR **issamnassour7@gmail.com**

Je vous demande d'adresser une information et une demande d'adhésion aux personnes suivantes :

NOM : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville .....
Pays : .....
Courriel : ..... @.....

NOM : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville .....
Pays : .....
Courriel : ..... @.....

NOM : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville .....
Pays : .....
Courriel : ..... @.....

LES AMIS DU
PÈRE CAFFAREL